Après une semaine de froid, le temps s'est adouci, la glace des rivières s'est brisée et nous avons recommencé la pêche. Le deuxième jour, nous avons rempli quatre canots de poissons, puis un canot par jour, et la veille de la Toussaint, nous avons pris dans un seul coup de filet plus de 150 sacs. Bien que ravis de leur pêche, nos Frères durent faire comme saint Pierre, demander du secours pour tirer leur filet et le décharger dans le chaland. Puisse cette heureuse (j'allais dire : miraculeuse) pêche être le présage d'une abondante pêche de protestants d'Albany, de Fort-George et de toute la Baie !

Je vous demande une petite prière pour moi : j'aurai le bonheur de prononcer mes vœux perpétuels l'an prochain. Je compte sur vous pour m'aider à me donner à Dieu pleinement, par la médiation de notre toute puissante Mère du Ciel, afin que je contribue à sa plus grande gloire en travaillant pour l'Eglise et pour notre belle Congrégation.

Conrad AUGER, *O. M. I.*

PROVINCE DU MANITOBA

Exposé de l'état des Missions indiennes.

Depuis leur arrivée à Saint-Boniface, en 1845, les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée se sont constamment occupés des missions indiennes de l'ancien diocèse de S. Exc. Mgr TACHÉ, formant aujourd'hui les diocèses de Saint-Boniface, de Winnipeg, de Regina et Gravelbourg.

Ce serait bien le temps d'établir de nouvelles missions, car les Indiens se montrent mieux disposés que jamais, et nous pouvons espérer consacrer à ces œuvres un plus

grand nombre de missionnaires dans un avenir très rapproché. En effet, nous avons maintenant 80 junioristes, 10 novices et 23 scolastiques. Le temps presse, car les ministres de l'erreur font de grands efforts pour attirer à eux les pauvres Indiens, et ils tirent grand profit des fortes sommes d'argent mises à leur disposition par les sociétés protestantes.

Population indienne des Missions de la Province du Manitoba.

Des statistiques plus récentes du Département des Affaires Indiennes nous permettent de fournir des chiffres plus exacts que ceux qui ont été donnés jusqu'à présent. Sont inclus dans ces statistiques quelqúes centaines de Métis qui vivent avec les Indiens sur les Réserves, ou à proximité, à la manière des Indiens et parlant leur langue.

Population Indienne totale	14.474
Indiens catholiques	6.092
» protestants	5.646
» païens	2.736

Ils sont ainsi répartis dans les quatre diocèses suivants :

a)	Dans le diocèse	de	St-Boniface	6.001
b)	»	»	Winnipeg	5.000
c)	»	»	Regina	3.431
d)	»	»	Gravelbourg	42

Cette population est disséminée, par petits groupes, sur un immense territoire de plus de trois cent mille kilomètres carrés, dans des régions d'accès difficile, spécialement dans l'Ontario-Ouest. De plus, un grand nombre changent fréquemment de domicile pour subvenir aux besoins de la vie et il n'est pas toujours possible de les atteindre.

Groupement des Missions.

Les Missions de la Province du Manitoba sont réparties en douze postes principaux, formant des quasi-paroisses,

avec chapelle ou église, et où résident les missionnaires. A ces douze postes on peut ajouter nos maisons de Saint-Boniface et de Winnipeg, qui ont charge de plusieurs missions. A ces missions centrales sont rattachées une soixantaine d'autres moins importantes, dont vingt-trois seulement ont une chapelle. Dans quelques-unes de ces missions, le missionnaire a pu se construire une chambrette attenant à la chapelle ; presque partout, il doit encore loger chez les Indiens. Il reste un bon nombre de postes qui n'ont pas encore été visités, ou qui le sont d'une manière irrégulière, parce que les missionnaires ne peuvent suffire à la besogne.

Les Missions principales sont réparties comme suit :

a) Dans le diocèse de Saint-Boniface, six : Saint-Boniface, la Rivière, Berens, Fort-Alexandre, Fort-Frances, Mc Intosh et Kenora ;

b) Dans le diocèse de Winnipeg, quatre : Winnipeg, Saint-Laurent, Camperville et la Baie des Sables ;

c) Dans le diocèse de Regina, quatre : Lebret, Marieval, la Montagne de Tondre et le Fort Pelley. (Ce dernier poste est dans le diocèse de Prince-Albert.)

Ecoles pour les Indiens.

Dans dix des Missions principales, il y a une grande école-pensionnat pour les enfants des deux sexes. Près de mille enfants reçoivent, dans ces écoles, une éducation très soignée, surtout au point de vue religieux. Des religieuses sont chargées de l'enseignement et des soins domestiques. Ces écoles-pensionnats nous ont été d'un grand secours dans l'œuvre de l'évangélisation des Indiens ; elles nous ont permis de donner à la plupart des enfants catholiques une formation sérieuse, et par eux de gagner les parents à notre sainte foi ou à une pratique plus régulière de la religion.

Dans d'autres Missions moins importantes ont été établies, partout où c'était possible, des écoles du jour, tenues par des instituteurs ou institutrices catholiques. Nous avons maintenant quatorze écoles du jour, et trois

cent cinq enfants les fréquentent assez régulièrement. La grande difficulté est de trouver des maîtres qui consentent à aller vivre dans la sauvagerie, loin de tout confort et pour un salaire bien peu élevé. Ces maîtres sont de précieux auxiliaires, soit pour l'enseignement du catéchisme, soit pour l'administration du baptême, en cas de nécessité. Quand le missionnaire est absent, quelques-uns président à la récitation des prières en commun dans la chapelle et au chant des cantiques. Des catéchismes et des livres de prières sont fournis gratuitement aux Indiens.

Personnel.

Vingt-quatre Pères et huit Frères convers sont exclusivement employés aux œuvres missionnaires. Dans chacune des douze Missions principales, il y a les offices religieux les dimanches et jours de fête. Les autres Pères sont continuellement en voyage pour visiter à tour de rôle, selon un ordre déterminé d'avance, les autres Missions où il n'y a pas de prêtre résidant.

Les missionnaires sont assistés dans les écoles et les missions, par 70 religieuses, appartenant à trois congrégations : les Sœurs de la Charité, les Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée et les Sœurs de Saint-Joseph.

Nos Frères convers nous rendent de précieux services dans les missions, soit pour la surveillance des garçons dans les écoles-pensionnats, soit pour la construction et l'entretien des immeubles, soit pour les divers travaux manuels.

Développement des Missions.

Les progrès de la foi, il faut l'avouer, ont été plutôt lents. Après tant d'années d'un labeur incessant, plus de la moitié de nos Indiens sont encore païens ou ont passé à l'hérésie, au moins en apparence ; car, il convient de noter ici qu'un bon nombre d'Indiens, classés offi-

ciellement comme protestants, sont en réalité de vrais païens ; ils n'ont de chrétien que le nom.

Quelles sont les causes de cet échec partiel ?

1re cause : Les Indiens de nos prairies, spécialement ceux de l'Ontario-Ouest, se sont montrés les plus récalcitrants de tous les Indiens du Nord-Ouest canadien ;

2e cause : Elle découle de la première. Ils n'ont eu que peu de missionnaires pendant un grand nombre d'années ; presque tous les missionnaires se dirigeaient vers les vicariats du Nord où les appelaient des Indiens mieux disposés.

Nos Indiens se sont d'abord montrés très hostiles à la religion. Ils refusaient absolument de recevoir les missionnaires, ou, s'ils leur permettaient de pénétrer chez eux, c'était avec l'entente expresse qu'ils ne parleraient pas de religion. Souvent, à l'approche des missionnaires, ils fuyaient dans les bois ou excitaient leurs chiens contre eux.

Dans les vicariats du Nord, au contraire, la plupart des tribus indiennes demandaient les missionnaires et embrassaient notre sainte foi. Aussi les missionnaires étaient-ils envoyés dans ces vicariats où ils pouvaient faire plus de bien.

De 1845 à 1905, en soixante ans, c'est à peine si on peut compter une trentaine de missionnaires qui aient exercé le saint ministère parmi les Indiens de nos régions, et encore quelques-uns n'ont fait qu'y passer. Mgr Taché écrivait en 1887 :

« C'est en 1853, à la mort de Mgr Provencher, que le « diocèse de Saint-Boniface fut confié à un Oblat. Nous « étions dans le pays depuis huit ans, et qu'on ne s'étonne « pas si j'ose dire que la partie du pays qui forme le « vicariat actuel n'avait pas fait de progrès sensible... « Les sauvages de cette partie du pays, mal disposés, « se tenaient éloignés du royaume de Jésus-Christ, dont « ils ne voulaient pas accepter le joug, pourtant si doux « et si aimable. Aussi les conversions étaient rares parmi « eux, tandis que les sauvages du Nord-Ouest manifes« taient les plus heureuses dispositions et un grand

« désir d'embrasser notre sainte religion. Mgr Provencher « dirigea donc tous ses efforts du côté de ces derniers, « tout en regrettant vivement la pénible nécessité où « il se trouvait de négliger, au moins pour un temps, « ceux qui périssaient auprès de lui. Les Supérieurs « des Oblats, qui se succédèrent à Saint-Boniface, entrè- « rent tout naturellement dans les vues du vénérable « prélat, et tous les Oblats, à mesure qu'ils arrivaient, « étaient envoyés vers le Nord-Ouest. »

Maintenant les choses sont changées : les progrès de la foi sont plus rapides, parce que les missionnaires sont plus nombreux et aussi parce que les Indiens se montrent mieux disposés envers la religion.

Besoins de nos Missions.

Les besoins de nos Missions grandissent de jour en jour avec leur nombre et leur développement. Il faudrait donc que les ressources augmentent dans la même proportion.

Les diocèses de Saint-Boniface, de Winnipeg et de Regina sont encore réellement des diocèses de missions, et, en ce qui regarde les Missions indiennes, il n'y a guère de changement entre les missions d'aujourd'hui et celles d'autrefois, si ce n'est leur plus grand nombre et les dépenses plus considérables à faire pour les maintenir.

Il est vrai que les missionnaires de notre Province ne voyagent plus en traîne à chiens ; que le canot léger a fait place à une embarcation plus solide, plus pratique et plus sûre ; mais les frais de voyage n'ont pas diminué, loin de là. Il n'est pas rare qu'un seul voyage coûte au missionnaire une cinquantaine de dollars. Un exemple fera mieux comprendre les distances à parcourir.

Camperville, diocèse de Winnipeg. A cette Mission centrale sont rattachées les Missions suivantes :

1. Shoal River. Distance de Camperville, en hiver, 150 kilomètres ; en été, par eau, 300 kilom.

2. Birch River. Distance de Camperville, en hiver, 123 kilom. ; en été, 142 kilom.

3. Swan Lake. Distance de Camperville, en hiver, 106 kilom. ; en été, 123 kilom.

4. Crane River. Distance de Camperville, en hiver, 142 kilom. ; en été, 262 kilom.

5. Water Hen. Distance de Camperville, en hiver, 49 kilom. ; en été, 142 kilom.

6. Duck Bay. Distance de Camperville, en hiver, 21 kilom.

En été, il faut suivre la voie des lacs, parce que les chemins sont impossibles.

Il faudrait bâtir le plus tôt possible une dizaine de chapelles. Il en faudrait une dans toutes les missions où il y a un groupe important de chrétiens. Nos missionnaires consentent volontiers à être privés de résidence pour eux-mêmes, mais une chapelle leur est nécessaire pour faire un travail sérieux et ils constatent chaque jour la puissante attraction de « la maison de la prière » sur les Indiens.

Le feu vient de détruire l'église de Camperville, la plus belle de nos Missions. Il faut absolument rebâtir, puisqu'il y a là une population chrétienne de huit cent trente âmes.

De plus, il ne suffit pas de construire des chapelles ; il faut les entretenir, leur donner le mobilier nécessaire, si pauvre soit-il, et leur fournir les objets de culte indispensables. La plupart de nos chapelles déjà construites n'ont pas même ce nécessaire, et le missionnaire doit souvent transporter d'un poste à l'autre les vases sacrés et les ornements dont il a besoin. Nous pourrions dresser une longue liste d'objets de culte et d'ornements qui nous sont demandés d'une manière pressante par nos missionnaires.

Ministère et fruits spirituels de l'année 1930.

Nos missionnaires remplissent avec zèle leur ministère sacré auprès des âmes. Ils visitent régulièrement leurs missions, répondent avec empressement aux appels des malades, sans tenir compte de la distance et des fatigues

du voyage. Dans l'administration des sacrements, ils suivent fidèlement les prescriptions du Rituel romain et se conforment en tout aux ordonnances de l'Ordinaire. Ils font, en commun, chaque année, une retraite de huit jours et une retraite mensuelle d'un jour. Une retraite de quatre jours est annuellement donnée aux enfants des écoles-pensionnats, et, à peu près tous les trois ans, une retraite est prêchée dans les Missions où les Indiens peuvent être groupés. Ils donnent avec un soin tout spécial l'enseignement catéchistique aux enfants et au peuple.

Voici, en résumé, les fruits spirituels de la dernière année :

Retraites prêchées	15
Baptêmes d'enfants païens	48
» » » mourants	7
» »	380
» d'adultes	54
» » mourants	5
Conversions d'hérétiques	44
Confirmations	265
Confessions ordinaires	29.780
» pascales	5.523
Communions de dévotion	92.434
» pascales	5.523
Extrêmes-Onctions	63
Mariages	86
» mixtes	7
» régularisés	17
Sépultures d'enfants	66
» d'adultes	69

De prime abord, ces résultats peuvent paraître assez minces, mais ils apparaissent sous un jour plus favorable si l'on tient compte des obstacles sérieux que rencontrent les missionnaires dans leur travail apostolique. Ces obstacles sont :

1. Les distances considérables à parcourir, la grande dispersion des groupes et le nombre trop restreint de missionnaires, plusieurs d'entre eux — dix sur vingt-